

Briller à l'Oral
Élocution, articulation,
postures physiques...
101 conseils simples & efficaces

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Édition : Aurélie Le Guyader

Mise en pages : Pauline Nguyen Phu Quoc et Nord Compo

Conception de couverture : olo.éditions

l'Étudiant
ÉDITIONS

est édité par

Les Éditions de l'**Opportun**

16, rue Dupetit-Thouars

75003 Paris

www.editionsopportun.com

Par Éric Cobast

Briller à l'Oral
Élocution, articulation,
postures physiques...
101 conseils simples & efficaces

l'Étudiant
ÉDITIONS

À Aurélie, mon éditrice préférée.

À Aurélien, mon fils adoré.

Avant-Propos

Rares sont les manuels de préparation aux épreuves orales des examens et des concours, pourtant ces exercices qui reposent sur la prise de parole et le dialogue sont de plus en plus nombreux et probablement voués à se développer : l'Institut d'études politiques de Paris a retiré l'écrit de la procédure d'admission en master. Il est maintenant entré en vigueur. Mais nous avons pris l'habitude de percevoir ces épreuves comme secondaires, sous le prétexte qu'elles se déroulent en général en second lieu. Épreuves d'admission plus souvent qu'épreuves d'admissibilité ou bien épreuves anticipées ou encore à option, elles sont toujours «à part», considérées parfois comme des parenthèses, voire des formalités !

Cette année, Aurélien passe ses premières épreuves orales. Ce sont des oraux de connaissance qui évaluent la capacité du candidat à mobiliser des savoirs mais surtout à se les approprier, à engager une réflexion devant un jury avec lequel il doit dialoguer. La performance oratoire est faiblement valorisée dans l'évaluation finale de l'épreuve. Néanmoins une bonne maîtrise rhétorique, une véritable éloquence donneront à Aurélien une aisance susceptible de renforcer sa confiance en ses capacités. Aussi pourra-t-il donner le meilleur de lui-même lors de ces interrogations orales et optimiser ses résultats.

Sa sœur, Aurélie, est admissible aux oraux d'admission d'un concours d'entrée dans une grande école. Elle aussi sera soumise à des oraux de connaissance, mais pas seulement. Elle devra aussi subir un entretien, un grand oral où les questions porteront sur son projet professionnel, sur ses motivations mais également son parcours universitaire, sur sa vie, ses aspirations, ses goûts, ses passions, ses envies... Le véritable «sujet» de l'épreuve, ce sera elle.

Nous allons les suivre l'un et l'autre dans leur préparation, jusqu'au détail de leur journée d'examen ou de concours.

Partie 1

Avant l'oral

1 Préparation au long cours

Un oral, ça ne consiste pas à lire à voix haute un texte préalablement rédigé sur une feuille ou un prompteur. Ce type d'exercice relève de l'usage politique du discours en général et il est très préjudiciable de le transposer dans le cadre des épreuves de concours.

*Il ne faut pas oublier tout d'abord qu'**on lit plus vite qu'on ne pense**. Ensuite, le texte préparé fixe le candidat dans un rôle : celui d'un orateur qui est en train de penser ce qu'il dit... alors que ce qu'il dit a déjà été pensé par lui quelques minutes auparavant ou bien par le professeur au cours des mois précédents.*

Voilà en partie pourquoi le recours à l'improvisation est inévitable, pourquoi il finit toujours par s'imposer, ajoutant encore à l'inconfort naturel d'une prise de parole publique devant un jury. Mais l'improvisation n'est envisageable sereinement qu'à la condition d'être bien préparée !

Cette préparation ne s'organise pas la veille des épreuves orales. C'est un effort régulier et bien contrôlé qu'il faut effectuer et le meilleur moyen d'y parvenir, c'est assurément le jeu. Plus ludiques en effet que contraignants, nombreux sont les exercices, qui toute l'année, offrent l'occasion de développer entre amis le sens de la repartie, l'aisance à formuler spontanément des idées, à les développer naturellement et à donner de la fluidité aux propos.

*C'est une affaire d'habitude, et tout est dans la manière. Car cette improvisation est à la fois nécessaire et limitée : un discours, un développement improvisé ne l'est toujours que très partiellement. Un plan aura été conçu et l'enchaînement des idées mémorisé. Éventuellement, quelques mots sur une feuille de papier ou des fiches que l'on tient à la main serviront de support. **C'est sur la manière de formuler dans l'instant ses idées que s'applique l'improvisation.***

Conseil n° 1

Jouer pour gagner en aisance

On apprend par les jeux. Pour apprendre à prendre la parole avec aisance en improvisant, ils sont innombrables. En voici quelques-uns parmi les plus efficaces.

Le buzzer des mots interdits

On fixe des mots interdits.

Chacun à son tour traite d'une question donnée en improvisant.

Dès qu'un mot interdit est prononcé (les « euuuhhh », les verbes « faire », « être », « avoir », etc.), les autres appuient sur le buzzer.

On travaille alors sur les parasites sonores mais aussi les mots à faible contenu sémantique qui appauvrissent la qualité de l'expression (il est ainsi préférable de prendre rapidement l'habitude de substituer à l'expression « faire la cuisine », par exemple, le verbe « cuisiner »).

Un choix immédiat

Le maître du jeu détermine une dizaine de choix lexicalisés: «L'aile ou la cuisse?», «Fromage ou dessert?», «À gauche ou à droite?», «Ceinture ou bretelles?», «Blonde ou brune?», «Nord ou Sud?», «La bourse ou la vie?», etc.

Les joueurs doivent à leur tour choisir dans l'instant et ensuite justifier ce choix.

La difficulté du jeu réside dans la rapidité avec laquelle il faut justifier son choix, en s'appuyant sur des arguments, bien sûr. C'est un véritable exercice d'improvisation.

L'éloge paradoxal

Chaque joueur présente l'improvisation d'un éloge paradoxal pendant trois minutes. Les thématiques peuvent être libres ou imposées par tirage au sort. C'est un exercice de la même veine que celui qui consiste à devoir «défendre l'indéfendable» de façon convaincante.

Qu'est-ce qu'un éloge paradoxal ?

L'éloge paradoxal prend la « doxa » à contre-pied (la « doxa », c'est l'opinion commune). Elle honore ainsi l'insignifiance, la banalité, le repoussant, tout ce qui est socialement réprouvé.

Il s'agit d'emblée d'un exercice de style et de virtuosité, un jeu facétieux et sophistique qui va peu à peu gagner en dimension satirique et critique, l'accent portant désormais davantage sur le paradoxe que sur l'éloge.

La veine de l'éloge paradoxal est riche, elle court de l'éloge d'Hélène de Sparte par Gorgias à l'éloge de l'hypocrisie à la fin de *Dom Juan*, en passant par l'*Éloge de la folie* d'Érasme ou encore l'éloge de Messire Gaster dans le *Quart livre*.

On se souvient évidemment du brio de la scène 2 de l'acte 5 du *Dom Juan* de Molière :

« Il n'y a plus de honte maintenant à cela ; l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer. Aujourd'hui, la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée ; et, quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle.

[...]